

L'HORREUR SANS NEZ

R. E. HOWARD



L'HORREUR SANS NEZ



Il existe des abysses de terreur inconnue, voilés par les brumes qui séparent la vie quotidienne de l'homme des royaumes inexplorés et insoupçonnés du surnaturel. La majorité des gens vivent et meurent dans l'ignorance miséricordieuse de ces royaumes... J'ai dit « miséricordieuse », car déchirer le voile qui sépare les mondes de la réalité et de l'occulte est souvent une horrible expérience. Une fois, j'ai vu ce voile se déchirer ainsi, et les événements s'y rapportant se sont gravés dans ma mémoire à jamais, brûlant si profondément mon esprit que mes rêves en ont été hantés jusqu'à ce jour.

Cette effroyable affaire commença par une invitation. Sir Thomas Cameron, le célèbre égyptologue et explorateur, m'invitait à venir passer quelques jours dans sa propriété. J'acceptai, car l'homme était un personnage des plus intéressants, même si je n'aimais pas ses manières brutales et sa nature impitoyable. En raison de mes travaux pour divers journaux à caractère scientifique, nous avons été fréquemment en relation, depuis de nombreuses années ; je suppose que Sir Thomas me considérait comme l'un de ses rares amis. J'étais accompagné pour cette visite par John Gordon, un riche sportsman, qui avait reçu une pareille invitation.

Le soleil se couchait lorsque nous arrivâmes devant la porte de la propriété. Le paysage lugubre et désolé me déprima et fit naître en moi des pressentiments sans nom. À quelques miles de là, on apercevait vaguement le village où nous étions descendus du train. De tous côtés s'étendait la lande aride, nue et maussade. Aucune autre habitation humaine n'était visible; le seul signe de vie était un grand volatile des marécages qui se dirigeait vers l'intérieur

des terres, en un vol lourd et solitaire. Un vent glacé chuchotait et soufflait de l'est, chargé de la senteur de l'air marin. Je frissonnai.

- Agitez la cloche, me dit Gordon. (Son impatience trahissait le fait qu'il était affecté, lui aussi, par cette ambiance repoussante.) Nous n'allons pas passer la nuit ici. À ce moment la porte fut ouverte.

Je dois expliquer que le manoir était entouré par un haut mur faisant complètement le tour de la propriété. Nous nous tenions devant l'entrée principale. Comme la porte s'ouvrait, nous aperçûmes une grande allée, flanquée d'arbres épais, conduisant jusqu'à la demeure seigneuriale. Pourtant notre attention était attirée à présent par la silhouette étrange qui s'effaçait sur le côté pour nous laisser passer. La porte avait été ouverte par un homme de grande taille, portant un costume oriental. Il se tenait aussi immobile qu'une statue, bras croisés, la tête inclinée avec respect mais noblesse. Sa peau foncée faisait ressortir la luminosité de ses yeux brillants. Il aurait été beau sans une hideuse blessure qui retirait tout charme à ses traits et leur donnait un aspect sinistre : l'homme n'avait plus de nez.

Comme Gordon et moi restions silencieux, stupéfaits par cette apparition, l'Oriental - un Sikh des Indes, à en juger par son turban - s'inclina et annonça dans un anglais presque parfait :

- Le maître vous attend dans son bureau, sahibs.

Nous prîmes congé du garçon qui nous avait amenés depuis le village. Comme sa carriole s'éloignait en grinçant, nous remontâmes l'allée ombragée, suivis par l'Indien qui portait nos valises. Le soleil s'était couché comme nous attendions à la porte d'entrée, et la nuit tomba avec une soudaineté surprenante. Le ciel était lourdement voilé par des nuages gris et brumeux. Le vent soupirait lugubrement à travers les arbres de chaque côté de l'allée. La grande demeure apparut devant nous, silencieuse et plongée dans l'obscurité, à l'exception d'une lumière brillante à une seule fenêtre. Dans la pénombre, j'entendais le léger frottement des sandales de l'Oriental derrière nous ; cela me fit penser à une panthère se glissant vers sa proie, à tel point que je frissonnai violemment.

Puis nous arrivâmes devant la porte de la demeure. L'Oriental nous fit entrer dans un vestibule large et faiblement éclairé, où Sir Thomas s'avança à grands pas pour nous accueillir.

- Bonsoir, mes amis, dit-il. (Sa grosse voix résonna dans la maison sonore.) Je vous attendais. Avez-vous dîné? Oui ? Alors venez dans mon bureau. Je travaille en ce moment à un mémoire portant sur mes dernières découvertes et j'aimerais avoir votre avis sur certains points. Ganra Singh !

Ceci s'adressait, bien sûr, au Sikh. L'homme se tenait immobile, à proximité. Sir Thomas lui dit quelques mots en hindoustani. Après un autre salut, l'être sans nez prit nos bagages et quitta le vestibule.

- J'ai fait préparer deux chambres à votre intention, dans l'aile droite, dit Sir Thomas, nous précédant vers l'escalier. Mon cabinet de travail se trouve dans cette aile, juste au-dessus de ce hall ; j'y travaille souvent toute la nuit.

Le cabinet de travail était en fait une pièce spacieuse, encombrée de volumes et de journaux scientifiques, ainsi que de singuliers trophées provenant de tous les pays. Sir Thomas prit place dans un grand fauteuil et nous fit signe de nous mettre à notre aise. C'était un homme de grande taille, puissamment bâti, d'âge mûr. Il avait un menton agressif, caché par une épaisse barbe blonde, et des yeux perçants au regard dur, au fond desquels couvait une énergie contenue.

- J'aimerais avoir votre avis, comme je l'ai déjà dit commença-t-il sans détour. Mais ne parlons pas de cela ce soir; nous aurons tout le temps voulu pour aborder ce sujet demain, et vous devez être plutôt fatigués, tous les deux !

- Vous vivez très éloigné de tout, répondit Gordon. Qu'est-ce qui vous a pris d'acheter et de remettre en état ce domaine qui tombait en ruine, Cameron ?

- J'aime la solitude, rétorqua Sir Thomas. Ici je ne suis pas importuné par des gens à l'esprit étroit qui s'agitent et bourdonnent comme des moustiques autour d'un buffle. Je n'encourage pas la venue de visiteurs ici, et je n'ai absolument aucun moyen de communiquer avec le monde extérieur. Lorsque je séjourne en Angleterre, je suis certain d'être en mesure de poursuivre mes travaux dans le calme, dans cette demeure. Je n'ai même pas de domestique. Ganra Singh se charge des tâches domestiques indispensables.

- Le sikh sans nez ? Qui est-ce ?

- Il se nomme Ganra Singh. C'est tout ce que je sais de lui. Je l'ai rencontré en Égypte; j'ai dans l'idée qu'il s'est enfui des Indes en raison de quelque crime. Mais cela importe peu; il

me sert avec fidélité. Il m'a dit qu'il avait servi dans l'armée anglo-indienne, et qu'il avait perdu son nez, tranché par un tulwar afghan, au cours d'un raid sur la frontière.

- Son air ne me plaît pas, déclara Gordon avec franchise. Vous avez dans cette maison une quantité de trophées d'une valeur inestimable, comment pouvez-vous faire confiance à un homme dont vous savez si peu de choses?

- Cela suffit. (Sir Thomas écarta ce sujet d'un geste impatient de la main.) Ganra Singh est parfait, et je ne me trompe jamais sur le caractère de quelqu'un. Parlons d'une autre chose. Je ne vous ai pas encore fait part de mes dernières recherches.

Il parla et nous écoutâmes. Il était facile de discerner dans sa voix la détermination et la force impitoyable qui faisaient de lui l'un des plus grands explorateurs et chercheurs du monde, tandis qu'il nous exposait les épreuves endurées et les obstacles surmontés. Il avait fait des découvertes sensationnelles qu'il allait dévoiler au monde, nous dit-il. Puis il ajouta que la plus importante de ses trouvailles consistait en une momie tout à fait inhabituelle.

- Je l'ai trouvée dans un temple inconnu jusqu'à aujourd'hui, situé dans l'arrière-pays de la Haute Égypte. Vous connaîtrez son emplacement exact lorsque nous consulterons ensemble mes cartes, demain matin. Je m'attends à ce que cette découverte révolutionne l'Histoire. Bien que je n'aie pas encore procédé à un examen complet de cette momie, j'ai pu néanmoins constater qu'elle ne ressemble à aucune autre momie découverte jusqu'à présent. À la différence des procédés habituels de momification, aucune mutilation n'a été effectuée. La momie est un corps intact, avec tous ses organes, exactement comme du vivant du sujet. En tenant compte du fait que les traits sont desséchés et déformés, en raison du temps incroyable qui s'est écoulé, on pourrait imaginer que l'on a devant soi un homme très âgé, mort récemment, avant que la décomposition ait commencé. Les paupières dures comme du cuir sont solidement baissées sur les orbites ; je suis sûr que si je soulevais ces paupières, je trouverai en-dessous les globe oculaires intacts.

« Je vous le dis, cette découverte fera date et va bouleverser toutes les idées préconçues ! Si la vie pouvait être, d'une quelconque manière, insufflée dans cette momie ratatinée, elle serait en mesure de parler, de marcher et de respirer comme tout un chacun. En effet, comme je l'ai déjà indiqué, tous les organes sont aussi intacts que si l'homme était mort hier. Vous connaissez les procédés habituels d'embaumement, une fois les viscères retirées et le

reste , qui permettent de momifier un corps. Pourtant rien de tel n'a été pratiqué sur cette momie. Que ne donneraient mes collègues pour avoir fait cette découverte ! Tous les égyptologues en crèveront d'envie ! On a déjà essayé de me la voler... Je vous le dis, plus d'un chercheur serait prêt à m'arracher le cœur pour l'avoir !

- Je pense que vous surestimez votre découverte... et sous-estimez le sens moral de vos confrères, dit Gordon avec la même franchise brutale.

Sir Thomas eut un reniflement de mépris.

- Une bande de vautours, oui ! s'exclama-t-il avec un rire sauvage. Des loups ! Des chacals ! Intrigant constamment pour essayer de s'approprier les découvertes d'un autre et de s'en attribuer tout le mérite ! Le profane n'a aucune idée de la rivalité qui existe entre les chercheurs dans le monde entier ! C'est chacun pour soi. On ne doit compter que sur soi-même, dans cette course aux lauriers et que le plus faible aille au diable ! Jusqu'ici j'ai fait plus que me défendre.

- En admettant même que cela soit vrai, rétorqua Gordon, vous n'êtes guère en droit de condamner les manœuvres de vos rivaux, à la lumière de vos propres actes...

Sir Thomas décocha à son ami au franc-parler un regard si furieux que je m'attendais presque à ce qu'il se jette sur lui. Puis l'humeur de l'explorateur changea, et il éclata de rire. Un grand éclat de rire moqueur.

- Vous avez toujours en mémoire l'histoire avec Gustav von Honmann, je suppose. Je suis en but à des accusations caustiques, partout où je me rends, depuis ce regrettable incident. C'est une affaire qui m'indiffère totalement, je vous assure. Je n'ai jamais recherché les applaudissements de la populace, et j'ignore ses accusations. Von Honmann était un imbécile et méritait son sort. Comme vous le savez, nous recherchions tous deux la cité disparue de Gomar, dont la découverte devait apporter tant d'enseignements au monde scientifique. Je me suis arrangé pour qu'une carte erronée tombe entre ses mains, l'envoyant ainsi en pure perte en Afrique centrale.

- Vous l'avez littéralement envoyé à la mort, fit remarquer Gordon. Je reconnais que von Honmann était un sale individu, mais c'était une chose plutôt abominable à faire, Cameron. Vous saviez que toutes les chances étaient contre lui et qu'il courait le risque de tomber entre

les mains des guerriers des tribus sauvages vivant dans les régions inexplorées où vous l'avez envoyé !

- Vous n'arriverez pas à me mettre en colère, répondit Cameron imperturbablement. C'est ce que j'aime chez vous, Gordon; vous n'avez pas peur de dire votre façon de penser. Mais oublions von Honmann ; il a connu la fin de tous les imbéciles. Le seul serviteur du camp qui ait réchappé au massacre général et ait réussi à regagner le avants-postes de la civilisation, a dit que von Honmann lorsqu'il a vu que la partie était terminée pour lui, a réalisé la supercherie... et qu'il est mort en jurant de se venger de moi... qu'il soit vivant ou mort. Mais cela ne m'a jamais tourmenté. Un homme est vivant et dangereux, ou bien mort et inoffensif ; c'est tout. Mais il se fait tard ; sans aucun doute vous avez sommeil. Je vais dire à Ganra Singh de vous montrer vos chambres. Quant à moi, je vais certainement passer le reste de la nuit à mettre de l'ordre dans mes notes, en vue du travail de demain.

Ganra Singh apparut à l'entrée de la pièce, tel un fantôme gigantesque. Nous souhaitâmes une bonne nuit à notre hôte et suivîmes l'Oriental.

Je dois expliquer ici que la maison était construite en forme de «L» à double barre, comme ceci : et ne comprenait qu'un étage. Entre les deux ailes, il y avait une sorte de cour sur laquelle donnaient les pièces du rez-de-chaussée. On avait préparé pour Gordon et moi deux chambres à coucher dans l'aile gauche, au rez-de-chaussée, donnant sur cette cour. Une porte permettait de communiquer entre les deux chambres. Comme je m'apprêtais à me coucher, Gordon entra.

- Un garçon plutôt étrange, n'est-ce pas ? fit-il en désignant d'un mouvement de la tête la lumière qui brillait à la fenêtre du cabinet de travail, de l'autre côté de la cour. C'est un être brutal, je le reconnais, mais d'une très grande intelligence. Une intelligence remarquable.

J'ouvris la porte donnant sur la cour pour respirer un peu d'air frais. La chambre sentait le renfermé et le moisi, comme si elle n'avait pas été utilisée depuis longtemps.

- Il ne doit pas avoir beaucoup de visiteurs.

Les seules lumières visibles, en dehors des lampes dans nos chambres, étaient celles du cabinet de travail, à l'étage, de l'autre côté de la cour.

- Non. (Le silence régna un moment, puis Gordon reprit la parole brusquement :) Avez-vous su comment von Honmann était mort?



- Non.

- Il a été fait prisonnier par les membres d'une tribu étrange et redoutable : ils prétendent descendre des Égyptiens de l'Antiquité. Ils sont passés maîtres dans l'art infernal de la torture. Le serviteur qui a réchappé au massacre a déclaré que von Honmann avait été tué lentement et abominablement, d'une façon qui ne faisait subir à son corps aucune mutilation... mais qui l'a laissé rétréci et ratatiné, à tel point qu'il était méconnaissable. Ensuite son corps a été mis dans une caisse scellée et placé dans une case-fétiche, en guise d'horrible trophée et relique.

Mes épaules se contractèrent involontairement.

- C'est horrible !

Gordon se leva, jeta sa cigarette dans la cour et se tourna vers sa chambre.

- Il se fait tard. Bonne nuit... Qu'était-ce ?

De l'autre côté de la cour avait retenti un grand bruit, comme si un fauteuil ou une table avait été renversé. Comme nous restions figés sur place, pressentant vaguement une soudaine horreur, un cri s'éleva, frémissant dans la nuit.

- Au secours ! Au secours ! Gordon ! Slade ! Oh, mon Dieu!

Ensemble nous nous précipitâmes dans la cour. La voix était celle de Sir Thomas, et elle provenait de son cabinet de travail, dans l'aile gauche. Comme nous nous élancions à travers la cour, les bruits d'une terrible lutte arrivèrent distinctement jusqu'à nous. À nouveau Sir Thomas poussa un cri, comme un homme à l'agonie :

- Il m'a eu! Oh, mon Dieu, il m'a tué!

- Qui est-ce, Cameron ? cria Gordon avec désespoir.

- Ganra Singh... !

Soudain la voix rauque s'interrompit, et un gargouillement terrifiant parvint faiblement jusqu'à nous. Nous nous engouffrâmes dans la première porte au rez-de-chaussée de l'aile gauche et montâmes les marches quatre à quatre. Une éternité parut s'écouler avant que nous arrivions devant la porte du bureau, au-delà de laquelle s'élevait un gémissement bestial. Nous ouvrîmes brutalement la porte et nous arrêtâmes sur le seuil, horrifiés.

Sir Thomas Cameron gisait à terre, baignant dans une mare de sang qui s'élargissait rapidement. Pourtant ce n'était pas la dague profondément enfouie dans sa poitrine qui nous

pétrifiait sur place, comme frappés par la foudre, mais la démence évidente et hideuse qui se lisait sur son visage. Ses yeux flamboyaient d'une lueur rouge, ne fixant rien en particulier ; c'étaient les yeux d'un homme qui a contemplé le Purgatoire. Un caquètement incohérent s'échappait de ses lèvres ; puis à ses gémissements se mêlèrent quelques mots compréhensibles : « ... Sans nez... l'être sans nez... » Un flot de sang jaillit de ses lèvres, et il tomba face contre terre.

Nous nous penchâmes sur lui, puis échangeâmes des regards horrifiés.

- Il est mort, murmura Gordon. Mais qui l'a tué?

- Ganra Singh..., commençai-je, puis nous nous retournâmes vivement, tous les deux.

Ganra Singh se tenait silencieusement à l'entrée de la pièce. Ses traits impassibles ne nous renseignèrent pas sur ses pensées. Gordon se redressa ; sa main glissa subrepticement vers sa poche-revolver.

- Ganra Singh, où étais-tu passé ?

- Je me trouvais dans le couloir du bas, fermant les portes de la maison pour la nuit. J'ai entendu mon maître m'appeler et je suis venu.

- Sir Thomas est mort. As-tu une idée de celui qui aurait pu commettre ce meurtre ?

- Non, sahib. Je suis nouveau venu dans ce pays ; j'ignore si mon maître avait des ennemis.

- Aidez-moi à l'étendre sur ce divan. (Ce qui fut fait.) Ganra Singh, tu comprends que nous sommes obligés de te considérer comme le responsable de ce meurtre, pour le moment présent, n'est-ce pas ?

- Pendant que vous me retenez ici, le véritable meurtrier risque de s'échapper.

Gordon ne répondit pas à cette remarque.

- Donne-moi les clés de la maison. Le Sikh obéit sans dire un mot.

Ensuite Gordon lui fit traverser le couloir, jusqu'à une petite pièce où il l'enferma à clé. Il s'assura d'abord que la fenêtre, comme toutes les fenêtres de la maison, était pourvue de solides barreaux. Ganra Singh n'offrit aucune résistance ; son visage ne reflétait aucune émotion particulière. Comme nous refermions la porte, nous le vîmes, debout au milieu de la pièce, impassible, bras croisés. Son regard suivait nos mouvements, indéchiffrable.

Nous retournâmes dans le cabinet de travail avec ses fauteuils et ses tables renversés, sa tache rouge sur le parquet et la forme immobile sur le divan.

- Nous ne pouvons absolument rien entreprendre avant demain matin, dit Gordon. Il nous est impossible de nous mettre en rapport avec quiconque. Inutile d'essayer d'aller à pied jusqu'au village, nous nous égarerions dans l'obscurité et le brouillard. Tout semble mettre en cause le Sikh, non?

- Sir Thomas l'a pratiquement accusé dans ses dernières paroles.

- Quant à cela, je ne sais pas trop ! Cameron a lancé son nom alors que je criais vers lui, mais il l'appelait peut-être, tout simplement... Je ne pense pas que Sir Thomas m'ait entendu. Bien sûr, cette remarque sur « l'être sans nez » semble ne pas pouvoir désigner quelqu'un d'autre, mais cela n'est pas probant. Sir Thomas avait perdu la raison lorsqu'il est mort.

Je frissonnai.

- Gordon, c'est l'aspect le plus terrifiant de cette affaire ! Qu'est-ce qui a bien pu faire perdre la raison à Cameron, le changer en ce dément aux hurlements incohérents, durant les dernières minutes qui lui restaient à vivre?

Gordon secoua la tête.

- Cela me dépasse ! Le simple fait de regarder la mort en face n'avait jamais ébranlé Sir Thomas auparavant. Je vous assure, Slade, je suis persuadé que cette affaire est plus ténébreuse qu'il n'y paraît au premier regard. Cela sent le surnaturel, et pourtant je ne suis pas un homme superstitieux ! Mais examinons les faits de plus près.

« Ce cabinet de travail, situé sur le devant de l'aile gauche, au premier étage, est séparé des pièces du fond par un couloir qui s'étend sur toute la longueur de la maison. L'unique porte du cabinet de travail donne dans ce couloir. Nous avons traversé la cour, sommes entrés dans une pièce du rez-de-chaussée, dans l'aile gauche, pour aller dans le vestibule d'entrée. Ensuite nous avons monté l'escalier jusqu'au couloir du premier étage. La porte du cabinet de travail était poussée, mais pas fermée à clé. Et c'est par cette porte qu'est entré... ce qui a fait perdre la raison à Sir Thomas Cameron avant de l'assassiner. Et l'homme - ou la chose, ou quoi que ce soit - est ressorti par cette même porte. En effet, il est évident que personne ne se cache dans ce bureau, et les barreaux aux fenêtres empêchent toute fuite par là. Si nous avions été un peu plus rapides et étions arrivés quelques instants plus tôt, nous

aurions sans doute vu l'assassin sortir de cette pièce. La victime était toujours aux prises avec ce démon lorsque j'ai crié, mais, entre cet instant et celui où nous sommes arrivés dans le couloir, à l'étage, le tueur avait tout le temps, en faisant vite, de perpétrer son forfait et de quitter la pièce. Il s'est sans doute caché dans l'une des pièces, de l'autre côté du couloir, et en est ressorti pour s'éclipser, tandis que nous étions penchés sur Sir Thomas... Ou bien, s'il s'agissait de Ganra Singh, il est entré dans le cabinet de travail, pour nous rejoindre avec audace.

- Ganra Singh est monté après nous, selon son récit. Il aurait dû voir quelqu'un s'enfuir de l'une des chambres du haut.

- L'assassin l'a peut-être entendu monter l'escalier. Il a attendu que Ganra Singh soit entré dans le cabinet de travail avant de sortir et de s'enfuir. Oh, comprenez-moi bien, je suis persuadé que le Sikh est le meurtrier, mais nous devons nous montrer impartiaux et considérer cette affaire sous tous les angles possibles. Voyons un peu cette dague.

C'était une arme égyptienne, à la lame effilée et à l'apparence redoutable. Je me souvenais l'avoir vue, posée sur le bureau de Sir Thomas, parmi d'autres objets.

- Normalement, les vêtements de Ganra Singh auraient dû être en désordre, et ses mains couvertes de sang, suggérai-je. Il n'aurait guère eu le temps de se laver les mains et d'arranger son costume.

- En tout cas, répondit Gordon, les empreintes du meurtrier doivent se trouver sur la poignée de cette dague. J'ai pris toutes les précautions nécessaires pour ne pas les effacer. Je vais poser l'arme sur ce divan ici, en attendant qu'un expert l'examine. Je ne suis guère versé dans ces questions. Entre-temps, je pense que je vais fouiller la pièce, selon la méthode employée par les détectives, à la recherche d'indices éventuels.

- Quant à moi, je vais visiter toute la demeure. Ganra Singh est peut-être réellement innocent... et le meurtrier caché quelque part dans le manoir.

- Vous feriez mieux d'être prudent. Si ce n'est pas Ganra Singh, souvenez-vous que l'assassin est un homme aux abois, résolu et prêt à tout... Même à commettre un autre meurtre !

Je pris une lourde massue indigène et sortis dans le couloir. J'ai oublié de dire que tous ces corridors étaient faiblement éclairés et les rideaux fermés si étroitement que, de l'extérieur, la maison semblait plongée dans l'obscurité. Comme je refermais la porte derrière moi,

je perçus plus fortement que jamais le silence oppressant de la demeure. De lourdes tentures de velours masquaient des seuils invisibles. Un léger courant d'air les fit s'agiter et je sursautai. Les vers de Poe me vinrent fugitivement à l'esprit:

«De chaque rideau pourpre

Me fait frémir et m'emplit de fantastiques terreurs jamais éprouvées jusqu'à maintenant. »

Je m'avançai jusqu'au palier. Après un autre regard vers les couloirs silencieux et les portes masquées, je descendis l'escalier. J'étais arrivé à la conclusion que si un homme s'était caché au premier étage, il serait à présent descendu au rez-de-chaussée... s'il n'avait pas déjà quitté la maison! J'allumai une lampe dans le vestibule en bas, et entrai dans la pièce adjacente. Le corps de bâtiment reliant les deux ailes, découvris-je, constituait le musée privé de Sir Thomas. C'était une pièce vraiment gigantesque, où s'entassaient idoles, sarcophages, colonnes de pierre et d'argile, rouleaux de papyrus et autres objets semblables. Je ne restai que peu de temps dans cette pièce : comme j'entrais, mes yeux se posèrent sur quelque chose qui, je le compris aussitôt - d'une façon ou d'une autre - n'était pas à sa place. C'était un sarcophage, très différent des autres se trouvant dans la pièce. Il était ouvert ! Je sus instinctivement que ce sarcophage avait contenu la momie dont Sir Thomas s'était tellement vanté au cours de la soirée, mais à présent il était vide. La momie avait disparu.

Songeant aux paroles de Sir Thomas, concernant la jalousie de ses rivaux, je fis demi-tour et me dirigeai en hâte vers le vestibule, puis vers l'escalier. À ce moment, il me sembla entendre un craquement dans la maison, quelque part. Néanmoins, je n'avais aucune envie d'explorer plus avant cette demeure, seul et armé d'une massue dérisoire. Je souhaitais rebrousser chemin et apprendre à Gordon que nous avions probablement affaire à un gang de voleurs internationaux. Je me dirigeais vers le hall lorsque j'aperçus un escalier partant directement de la pièce-musée. Je le montai rapidement et arrivai dans le couloir du haut, à proximité de l'aile droite.

À nouveau le long couloir plongé dans la pénombre s'étendait devant moi, avec ses portes masquées et mystérieuses, et ses tentures sombres. J'étais obligé de traverser la plus

grande partie de ce corridor pour rejoindre le cabinet de travail, situé à l'autre bout. Un frisson stupide me parcourut, comme je me représentais d'horribles créatures tapies derrière ces portes fermées. Puis je me ressaisis. J'ignorais ce qui avait conduit Sir Thomas Cameron à la folie, mais il s'agissait sans conteste d'un être humain. Je durcis ma prise sur ma massue et m'avançai dans le couloir.

Après quelques pas, je fis halte brusquement. Les courts poils sur ma nuque me picotaient et ma peau se recroquevilla d'une façon inexplicable. Je sentais une présence invisible... Mon regard se tourna, comme attiré par un aimant, vers de lourdes tentures qui masquaient une entrée de porte. Il n'y avait aucun courant d'air dans les pièces, pourtant... les tentures remuaient légèrement! Je sursautai, plissant les yeux et fixant l'étoffe sombre avec une telle intensité qu'il me sembla que mon regard allait brûler le tissu et passer au travers. J'eus alors conscience, d'une manière instinctive, que d'autres yeux me fixaient avec la même intensité. Puis mon regard se tourna vers le mur, près de l'entrée de la porte masquée par ces tentures. Quelque caprice de la lumière diffuse projetait une ombre, sombre et sans forme, à cet endroit... Comme je regardais, cela revêtit lentement une forme, une silhouette de gobelin, contrefaite et hideuse, grotesquement humaine... qui n'avait pas de nez !

Mes nerfs lâchèrent soudainement. Cette silhouette contrefaite était peut-être seulement l'ombre déformée d'un homme se cachant derrière la tenture, mais la conviction se fit en moi, brûlant mon cerveau comme avec un fer rouge, que - homme, bête ou démon -, ces tentures noires dissimulaient une forme redoutable et menaçante, à faire perdre la raison ! Quelque monstruosité innommable était tapie dans les ténèbres ! À cet instant, dans ce couloir silencieux et plongé dans la pénombre, avec ses lumières diffuses et vacillantes, et cette ombre immobile que je fixais du regard, je faillis sombrer dans la folie et c'était une sensation abominable. Ce n'était pas tellement ce que percevaient mes yeux et mes sens, mais les spectres évoqués dans mon esprit, les images terrifiantes et imprécises qui se dressaient au fond de mon crâne et caquetaient vers moi. Car je compris qu'en cet instant le monde ordinaire des humains était très loin et que j'avais en face de moi quelque horreur surgie d'une autre sphère !

Je me détournai et courus vers le fond du couloir. Ma massue dérisoire tremblait dans ma main ; une sueur froide perlait à mon front. J'atteignis le cabinet de travail et entrai

rapidement, refermant la porte derrière moi. Mon regard se dirigea instinctivement vers le divan avec son sinistre occupant. Gordon était penché sur des papiers étalés sur le bureau. Il se retourna comme j'étais; ses yeux brillaient d'une excitation contenue.

- Slade, j'ai découvert une carte tracée de la main même de Cameron. Selon cette carte que voici, il a trouvé cette momie aux confins du pays où von Honmann a été assassiné...

- La momie a disparu, dis-je.

- Comment ? Par Jupiter ! Cela explique peut-être tout ! Un gang de voleurs spécialisés ! Il est probable que Ganra Singh est de connivence avec eux. Allons lui dire deux mots!

Gordon traversa le couloir à grands pas, avec moi sur ses talons. Mes nerfs étaient toujours secoués, et je n'avais pas eu le temps de me ressaisir. Je devais recouvrer un peu de mon courage avant d'être en mesure de traduire par des mots la peur que je venais d'éprouver. Gordon frappa à la porte. Le silence régnait. Il tourna la clé dans la serrure, ouvrit la porte et jura. La pièce était vide ! Une porte donnant sur une autre pièce, parallèle au couloir, indiquait comment le Sikh s'était échappé. La serrure avait été bel et bien arrachée.

- C'est ce bruit que j'ai entendu ! s'exclama Gordon. Imbécile que je suis. J'étais tellement absorbé par la lecture des notes de Sir Thomas que je n'y ai pas prêté attention, croyant que c'était vous qui ouvriez ou fermiez une porte! Quel piètre détective je fais ! Si j'avais été sur mes gardes, j'aurais pu arriver sur les lieux avant que notre prisonnier réussisse à s'évader.

- Il est heureux pour vous que vous n'en ayez rien fait, répondis-je d'une voix mal assurée. Gordon, fichons le camp d'ici ! Ganra Singh était dissimulé derrière des tentures alors que je suivais ce couloir... J'ai vu l'ombre de son visage sans nez... Et je vous le dis, cet homme n'est pas humain ! C'est un esprit maléfique ! Un goblin surnaturel ! Croyez-vous qu'un homme aurait été capable de détraquer le cerveau de Sir Thomas ? Un être humain ? Non, non, non ! C'est un démon à forme humaine... et je ne suis pas tellement sûr que cette forme soit humaine !

Le visage de Gordon s'assombrit.

- C'est absurde ! Un crime horrible et inexplicable a été perpétré ici, cette nuit, mais je ne crois pas que cela ne puisse pas être expliqué en des termes surnaturels... Écoutez !

Quelque part au fond du couloir, on avait ouvert et refermé une porte. Gordon bondit vers la porte de la chambre et s'élança dans le couloir. Tout au bout du corridor, quelque chose ressemblant à une ombre noire franchit rapidement l'ouverture d'une porte, faisant voler les tentures. Gordon tira au jugé, puis courut vers le fond du couloir. Je le suivis, maudissant sa témérité, mais galvanisé par son exemple et saisi d'une sorte de courage inconscient. Je ne doutais pas un seul instant que cette poursuite insensée se terminerait par un corps à corps mortel avec cet Indien non humain. La serrure brisée était la preuve suffisante de ses prouesses, sans même parler de la forme ensanglantée qui gisait dans le cabinet de travail silencieux. Mais lorsqu'un homme tel que Gordon montrait le chemin, que pouvait-on faire, sinon le suivre ?

Nous courûmes au fond du couloir, nous engouffrâmes par l'entrée de porte où nous avions vu disparaître la chose, traversâmes la pièce obscure qui s'étendait au-delà, puis arrivâmes dans la suivante, Les bruits devant nous nous apprirent que nous étions en train de rejoindre notre proie. Le souvenir de cette poursuite à travers des pièces plongées dans l'obscurité ressemble à un rêve imprécis et nébuleux, à un cauchemar sauvage et chaotique. J'ai oublié tous les couloirs et les chambres que nous avons traversés. Je sais seulement que je suivais Gordon aveuglément et que je m'arrêtai seulement lorsqu'il fit halte devant une entrée de porte masquée par une tenture, au-delà de laquelle une lueur rouge était apparente. J'étais hébété, à bout de souffle, complètement désorienté. Je n'avais aucune idée de l'endroit de la maison où nous nous trouvions, ni pourquoi cette lueur rouge palpitait au-delà des tentures.

- C'est la chambre de Ganra Singh, dit Gordon. Sir Thomas y a fait allusion dans sa conversation. Elle est située tout au bout de l'aile droite, au premier étage. On ne peut pas aller plus loin : cette porte est la seule donnant sur la pièce, et les fenêtres sont munies de barreaux. À l'intérieur de cette pièce est acculé l'homme - ou quoi que ce soit - qui a tué Sir Thomas Cameron !

- Alors, au nom de Dieu, entrons et jetons-nous sur lui avant que nous ayons le temps de reconsidérer la situation... et que nos nerfs craquent ! le pressai-je.

Dépassant rapidement Gordon, j'écartai violemment les rideaux.



Nous eûmes alors l'explication de la lueur rouge. Un grand feu bondissait et vacillait dans l'âtre immense, baignant la pièce d'une lumière rouge. Et là se dressait une forme de cauchemar, surgie de l'enfer: la momie qui avait disparu du sarcophage ! J'aperçus en un regard hébété et sidéré, la peau ridée et ratatinée, à la texture de cuir, les joues enfoncées, les narines évasées et desséchées d'où le nez putréfié était tombé ; les yeux hideux étaient ouverts à présent, ils brûlaient d'une vie horrible et démoniaque. Un regard fugitif, ce fut tout ce que j'eus, car, en un instant, la chose longue et décharnée arrivait sur moi, d'une démarche titubante. Elle serrait dans sa main maigre et griffue un lourd ornement. Je frappai aussitôt avec ma massue et sentis le crâne céder... Mais la chose ne s'arrêta pas pour autant, car qui pourrait tuer un mort? Un instant plus tard, j'étais à terre, me tordant et à moitié assommé, une omoplate brisée, renversé par le bras desséché qui m'avait violemment heurté.

Je vis Gordon près de moi tirer quatre balles à bout portant sur la forme terrifiante. Ensuite la chose le saisit à bras-le-corps. Comme j'essayais en vain de me redresser et de me lever, pour me jeter dans la bataille, mon ami - pourtant un athlète ! - prisonnier de ces bras inhumains, et impuissant, fut rejeté contre une table et courbé en arrière. Il semblait que sa colonne vertébrale allait se briser d'un instant à l'autre.

Ce fut Ganra Singh qui nous sauva. Le Sikh de grande taille surgit brusquement dans la pièce. Il s'engouffra par l'ouverture aux rideaux, tel une bourrasque de vent glacé et plongea dans la mêlée comme un éléphant blessé. Déployant une force inouïe, à laquelle même le mort-vivant ne put résister, il arracha la momie revenue à la vie de sa victime et la projeta violemment à travers la pièce. Sous l'impact de cette attaque furieuse, la momie partit à la renverse, rejetée en arrière jusqu'à ce que la grande cheminée se trouve dans son dos. Alors, dans un dernier effort surhumain, l'Indien vengeur la poussa violemment et la précipita dans le feu. Il la renversa, la frappa du pied et la maintint dans les flammes, jusqu'à ce que celles-ci embrasent et dévorent les membres qui s'agitaient follement. La forme terrifiante s'effrita et se désintégra, consumée par le feu, dans une puanteur insupportable de chair putréfiée et calcinée.

À cet instant, Gordon qui était resté immobile et avait regardé la scène, tel un homme en transe, Gordon, le chasseur de lions aux nerfs d'acier qui avait affronté un millier de périls bascula en avant et s'effondra face contre terre. Il venait de s'évanouir !

Plus tard nous revînmes sur cette affaire tandis que Ganra Singh pansait mes blessures ; ses mains étaient aussi douces et adroites que celles d'une femme !

- Je pense, dis-je d'une voix mal assurée, et je dois reconnaître que mon point de vue est indéfendable à la lumière de la raison. Mais, d'un autre côté, toute explication est nécessairement incroyable et invraisemblable dans cette histoire ! Songez un peu... Le peuple qui a préparé cette momie il y a des siècles, peut-être même des milliers d'années, connaissait l'art de préserver la vie ! Cet homme a été simplement mis en sommeil... Il a dormi durant toutes ces années, d'un sommeil ressemblant à la mort, exactement comme ces fakirs aux Indes qui restent étendus, comme morts, durant des jours et des semaines d'affilée. Au moment opportun, la créature s'est réveillée et a entrepris son... euh... horrible mission. Qu'en penses-tu, Ganra Singh?

- Sahib, répondit le Sikh avec révérence, qui suis-je pour parler de tels sujets ? Bien des choses sont ignorées de l'homme ! Après que le sahib m'ait enfermé à clé dans la chambre, j'ai réfléchi que celui qui avait tué mon maître - quel qu'il soit - risquait de s'échapper pendant que je restais là, impuissant. Désirant le retrouver, j'ai arraché la serrure aussi silencieusement que je le pouvais. Puis j'ai entrepris de fouiller les pièces plongées dans l'obscurité. Finalement j'ai entendu du bruit dans ma propre chambre à coucher. J'ai couru et ai trouvé les sahibs qui luttaient avec le mort-vivant. Il est heureux que - avant que tout ceci se produise - j'aie allumé un grand feu dans ma chambre afin qu'il dure toute la nuit. Je ne suis pas encore habitué au froid de ces régions. Je savais que le feu est l'ennemi de toutes les choses mauvaises, le Grand Purificateur; aussi j'ai poussé l'Être Mauvais dans les flammes. Je suis heureux d'avoir pu venger mon maître et aider les sahibs...

- Aider ! le reprit Gordon en souriant. Si tu n'étais pas arrivé à ce moment précis, nous étions fichus, oui ! Ganra Singh, je me suis déjà excusé pour les soupçons injustes que j'avais formulés à ton égard, mais je tiens à dire que tu es un homme courageux entre tous !

« Non, Slade, poursuivit-il (et le visage de Gordon devint grave) je pense que vous faites erreur. Pour commencer, la momie n'est pas vieille de milliers d'années. Elle date de moins de dix ans ! Comme je l'ai appris en lisant ses notes secrètes, Sir Thomas ne l'a pas trouvée dans un temple inviolé en Haute Égypte, mais dans une hutte-fétiche en Amérique centrale. Il ne pouvait expliquer sa présence là-bas, aussi il a raconté qu'il l'avait trouvée en Égypte, dans

l'arrière-pays. Comme c'était un égyptologue, cette histoire semblerait des plus vraisemblables. Mais il était réellement persuadé qu'elle était très ancienne et, comme nous avons pu nous en rendre compte, il avait raison quant au procédé inhabituel de momification. Les hommes de la tribu sauvage qui ont enfermé cette momie dans le sarcophage savaient encore plus de choses sur ces sujets que les Égyptiens de l'Antiquité, de toute évidence. Mais je suis sûr que, de toute façon, cette momie ne se serait pas conservée plus de vingt ans. Alors Sir Thomas est arrivé et l'a volée aux indigènes, la même tribu qui, soit dit en passant, avait assassiné von Honmann.

«Non, votre théorie est fautive, j'en suis convaincu. Vous connaissez cette théorie occulte qui énonce qu'un esprit, retenu à la terre par la haine ou l'amour, peut seulement faire du bien ou du mal, lorsqu'il anime un corps matériel? Les occultistes disent, d'une façon assez raisonnable, que pour franchir l'abîme qui sépare le monde de la vie et celui de la mort, l'esprit - ou le fantôme - doit habiter et animer une enveloppe charnelle, de préférence son ancien corps. Cette momie est morte comme meurent les hommes, mais je suis persuadé que la haine qu'elle avait ressentie de son vivant a été suffisante pour franchir l'abîme de la mort... Pour animer ce corps mort et ratatiné, le faire se mouvoir et se déplacer, l'amener à commettre ce meurtre.

« À présent, si cela est vrai, il n'y a aucune limite à l'horreur dont l'humanité risque d'hériter. Si cela est vrai, des hommes peuvent rôder pour l'éternité à la lisière d'océans insoupçonnés de terreur surnaturelle, séparés de l'autre monde par un léger voile qui peut être déchiré comme nous l'avons vu se déchirer. J'aimerais croire qu'il en va autrement... Mais, Slade, lorsque Ganra Singh a poussé la momie dans le feu, j'ai bien regardé... Les traits affaissés, sous l'effet de la chaleur, se sont dilatés durant un instant fugitif, exactement comme lorsqu'on gonfle un ballon à air. Et, durant une brève seconde, ces traits ont revêtu une apparence humaine et familière. Slade, ce visage était celui de Gustav von Honmann! »



TITRE: «L'horreur sans nez»

AUTEUR: R.E.HOWARD

PUBLICATION ORIGINALE: «The Noseless Horror»

CATÉGORIE: Fiction, Policier, Mystère, Aventure, Nouvelles

SOURCE: <http://www.averbafuturorum.com>

ISBN: 978-2-36955-008-2

© A verba futurorum

